

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62276

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

and I am very happy to use it myself in exploring Rome's relations with Franks and Alamanni. However, the fact that we can see, and so seek to escape from, the preconceptions and prejudices, and with these the ideological and political agendas, of previous generations does not guarantee our own innocence in this respect. P. draws attention to the *Tendenz* of the old historical narratives (p. 6), but what of those of the new? The concept of ethnogenesis involves the denial of the notion of continuity in Germanic tribal life, and of the continuous development of German society and culture, from the prehistoric into the medieval and modern periods. This was clearly useful in the immediate post-war period in helping to distance German historical and archaeological scholarship from that of the Nazi period. It has to be recognised, therefore, that it carries its own historical baggage. But there is more. Ethnogenesis depends closely on belief in the over-riding power of group-identity, especially self-identity (*das Wir-Bewußtsein*: cf. p. 34): a community is what it believes itself to be, regardless of differences in blood, culture and even language (cf. p. 7–9). As I read P.'s book, I was frequently struck by the thought that this is the conviction of those urging ever faster and closer European integration. In this respect, I particularly noted P.'s positive assessment of the multi-ethnic Frankish Empire and his lament for its passing, even though, as he concedes, this made it the cradle of nations (p. 37). Will later generations criticise modern scholarship for being unduly influenced by the EC-dream? Against this background, I begin to wonder to what extent ethnogenesis can be taken. There is now worrying criticism that *das Wir-Bewußtsein* has no basis in sociological research (H. Roth, in: D. Geuenich [ed.], *Die Franken und die Alemannen bis zur »Schlacht bei Zülpich« [496/97]*, 1998, p. 629); and on a number of occasions P. notes continuing German resistance to new interpretations of Germanic history (e.g. p. 48–49). Perhaps attempting to convince people that the societies they belong to are no more than ephemeral historical artefacts may in the end prove to be just as misguided as praising them for their racial, social and institutional purity.

John F. DRINKWATER, Nottingham

Marilyn DUNN, *The Emergence of Monasticism. From the Desert Fathers to the Early Middle Ages*, Oxford (Blackwell) 2000, VII–280 p.

M. Dunn s'interroge sur la métamorphose qu'a connue en Occident le mouvement monastique depuis son implantation au IV^e siècle jusqu'à l'aube de l'époque carolingienne. L'A. aurait voulu intituler son livre *Out of the desert*, pour mettre en relief le fait qu'on est passé d'un idéal de sortie du monde et de rejet des biens matériels au service de la contemplation, à la réalité de riches monastères, liés aux puissants de ce monde et axés surtout sur le travail (agricole). Le mérite majeur du livre est d'embrasser une vaste matière. Sans trop s'étendre sur les origines, qui sont le sujet de loin le plus travaillé, il envisage les différentes formes du monachisme ancien: érémitisme et cénobitisme égyptien, monastères urbains (épiscopaux et basilicaux), monastères familiaux, ruraux; avec ou sans travail manuel et auto-subsistance, avec ou sans offices communautaires réguliers ... Cette diversité même prouve qu'elle a bien fait de modifier son titre: toutes les expériences monastiques occidentales n'ont pas leur origine dans celle des moines du désert, même si toutes ont été plus ou moins influencées par elle.

M. D. fait œuvre de synthèse, sur la base des nombreuses études qui, ces dernières décennies, ont renouvelé l'approche du monachisme occidental. Elle couvre tout le monachisme européen (près d'un tiers du livre concerne l'Irlande et l'Angleterre); elle considère aussi bien le projet spirituel des moines que l'aspect socio-politique de leur vie, et prend en compte tant l'étude des *Règles monastiques* (lues dans leur contexte historique concret), que les données des fouilles archéologiques. Les chapitres 1–2 concernent la naissance de l'érémitisme et du cénobitisme en Orient, et le ch. 3 celle du monachisme féminin. Le ch. 4, sous le

titre un peu vague de »The meaning of asceticism«, traite des différentes formes monastiques des origines en Occident, influencées ou non par l'Orient. Au ch. 5 est abordée l'évolution du monachisme en Gaule et à Rome aux V^e et VI^e siècles. La Règle de saint Benoît est étudiée dans son ancrage italien du VI^e siècle au ch. 6. Notons à ce sujet que l'A. prend parti sur la difficile question des rapports entretenus par la Règle du Maître et la Règle de saint Benoît: par delà les travaux d'A. De Vogüé, elle revient à la position ancienne qui veut que la Règle de Benoît soit antérieure; la Règle du Maître, où l'on peut déceler des traces d'influence irlandaise et longobarde, aurait été composée à Bobbio au VII^e siècle; et, adoptant les vues de F. Clark, pour qui le livre II des *Dialogues* n'est pas de Grégoire le Grand, elle propose d'en situer la rédaction dans la Northumbrie du VII^e siècle. Le ch. 7 parle des origines du monachisme en Irlande et en Grande-Bretagne. Le ch. 8 traite de l'influence colombanienne sur le continent et du monachisme gaulois du VII^e siècle. Le ch. 9, enfin, se concentre sur l'Angleterre du VII^e siècle. Les ch. 8 et 9 montrent bien les influences réciproques qui se sont exercées entre les Îles Britanniques et le continent au VII^e siècle, notamment avec ces curieux monastères doubles (hommes et femmes), placés sous la direction de quelque noble abbesse.

L'ampleur de vues de l'A. permet nombre de conclusions intéressantes sur l'évolution du monachisme. L'ascèse extrême des Orientaux ne joue qu'un rôle secondaire en Occident, où l'on met en revanche très fortement en relief le rôle de l'humilité et de l'obéissance. Aux monastères basilicaux, qui desservent une basilique urbaine ou martyriale, et ont donc un rôle pastoral, succèdent, dans les zones qui restent à christianiser, des monastères qui servent de base à la mission chrétienne, que cela soit intentionnel ou non, comme dans la Gaule du Nord au VI^e-VII^e siècles ou en Grande-Bretagne au VII^e siècle. Le Concile de Chalcédoine de 451 avait placé tous les monastères sous la coupe des évêques, mais, à partir de l'exemption accordée en 628 à Bobbio par le pape Honorius, on assiste à un mouvement inverse, où les monastères vont vers plus d'autonomie. Il y a, à date ancienne, peu de moines ordonnés prêtres, pour éviter une dépendance de l'évêque; ils deviennent graduellement plus nombreux quand, à partir du VII^e siècle, les monastères possédant une relique ou la tombe d'un moine réputé saint deviennent des lieux d'inhumation privilégiée, et que se développe l'idée (influencée par la pratique irlandaise de la pénitence tarifée) que les morts sont au purgatoire et que l'intercession la plus efficace en leur faveur consiste à célébrer pour eux l'eucharistie. Ce facteur va entraîner une nouvelle mutation du monachisme, et une certaine disqualification des monastères féminins.

Le livre est riche de renseignements en tout genre, tout particulièrement pour le monde anglo-saxon. Mais le lecteur a parfois du mal à suivre un développement qui ne se conforme pas toujours à la stricte chronologie (ex.: p. 47, on nous parle du monachisme romain de l'entourage de Jérôme avant de parler d'Athanase; ch. 9, après des considérations sur la diffusion de la Règle de Benoît en Angleterre mi VII^e siècle, on revient sur la mission d'Augustin de Canterbury). On ne peut guère embrasser toute cette matière sans laisser ça et là quelques inexactitudes: p. 83, Eucher est devenu un des fondateurs de Lérins; p. 84, le traité exégétique attribué à son fils Salonius est en fait un texte carolingien. Le livre est malheureusement déparé par de très nombreuses coquilles; le latin est souvent écorché, ainsi que les noms propres; les titres bibliographiques en français sont particulièrement maltraités. La bibliographie est riche, sinon exhaustive (on n'y trouve pas la monumentale *Histoire littéraire du mouvement monastique* d'A. de Vogüé, ni le copieux article de Chr. Courtois sur l'évolution du monachisme en Gaule de 1957). En dépit de ces quelques critiques mineures, on trouvera grand profit à la lecture de ce livre, qui ne se cantonne pas dans une seule approche ou une seule discipline.

Martine DULAËY, Paris